

Mauss-Copeaux Claire, *Algérie, 20 août 1955. Insurrection, répression, massacres*, Paris, Payot, 2011.

Événement fondamental de la guerre d'indépendance algérienne, ce qu'on désigne par sa date, « le 20 août 1955 », n'avait pas encore trouvé son historien-ne. Bien sûr, des éléments ont été donnés depuis longtemps sur le sens de cette insurrection du Nord-Constantinois qui vit, le jour anniversaire de la déposition du sultan marocain, en 1953, la convergence simultanée sur plusieurs villes, bourgs ou villages de l'Est algérien de foules organisées. A la différence du 1er novembre 1954, qui ne fit que deux morts, 123 personnes furent tuées les 20 et 21 août : 92 d'entre elles étaient des civils. Le chiffre des civils européens assassinés est vite connu : 71 personnes dont 10 enfants. La répression qui suivit a sans doute fait plus de 10000 morts mais il est impossible de les identifier précisément ; elle est considérée comme le véritable point de départ de la guerre, le moment où tout a basculé vers un affrontement frontal.

Sans remettre en cause cette analyse, Claire Mauss-Copeaux s'attache tout de même à la relativiser en rappelant les prodromes de la répression : le principe de la responsabilité collective, en particulier, avait été admis dans les Aurès dès le printemps et les méthodes de guerre mises en place dans ce massif considérées comme efficaces et adaptées à la lutte en cours à l'été 1955 – ce qui se traduit notamment par l'autorisation de tirer sur tout suspect jugé en train de s'enfuir.

Pourtant, l'essentiel de son travail est d'une autre nature. Motivée par le désir ardent de lutter contre les récits mensongers des événements véhiculés par certains groupes de mémoire, l'historienne entreprend d'établir le plus finement possible ce qui s'est passé dans cette partie de l'Algérie en août 1955. A défaut d'archives en France (on pense aux archives des procès des meurtriers, aux archives des unités militaires ou encore aux archives de la gendarmerie qui pourraient livrer d'importantes informations), elle a fait feu de tout bois en particulier à partir des registres d'état civil conservés en Algérie et des témoignages recueillis auprès d'acteurs de l'époque : habitants d'el Alia, Aïn Abid ou Philippeville (aujourd'hui Skikda), militaires français en poste là-bas ou membres du FLN/ALN. Elle utilise aussi des textes autobiographiques publiés en Algérie et rarement accessibles au lectorat français.

L'ensemble est inégal, à l'image des sources inégalement fournies recueillies par l'auteure qui présente d'ailleurs la recherche comme encore en cours, invitant à sa poursuite. Dans des chapitres souvent très petits, elle livre cependant une foule d'informations qui permettent de se représenter, pour la première fois précisément, les modalités de l'insurrection du 20 août 1955. Les motivations du responsable FLN, Zighoud Youcef, mais aussi les conditions de l'action sont présentées et discutées. L'amalgame hétéroclite que formait les troupes alors rassemblées, mêlant combattants endurcis du mouvement national et populations marginalisées des bourgs coloniaux, est bien décrit : il est aussi une des clés pour comprendre la violence perpétrée. Car moins d'un an après le déclenchement de la révolte par le nouveau-né FLN, les buts n'étaient pas uniformément partagés et compris par les ceux qui voulaient en découdre. Le FLN dut s'accommoder de motivations individuelles ou collectives. L'auteure met en particulier en avant le rôle des Sé-

tifiens, transplantés loin de chez eux depuis la répression de mai-juin 1945, mais toujours marqués par ce qu'ils subirent alors et à l'affût de l'occasion de se venger.

Cette tension entre direction et individus existe aussi chez les Français où les milices européennes prennent en charge spontanément une répression en forme de chasse à l'homme dès le 20 août. Mais la répression est aussi le fait des forces de l'ordre, responsables de massacres collectifs, comme celui perpétré aux Carrières romaines, documenté à l'époque par le journaliste du Monde Georges Penchenier - où furent assassinées une cinquantaine de personnes tous âges et sexes confondus -, ou encore celui du stade de Philippeville. Claire Mauss-Copeaux démontre sans ambiguïté le soutien apporté par Jacques Soustelle à ces formes de violence et l'engagement du général Lorillot à réprimer avec « brutalité », allant jusqu'à couvrir les exactions manifestes contre les femmes et les enfants commises avant le 28 août. Sur cette violence déchaînée, elle n'a pu que réunir des éléments épars et le bilan lui-même ne peut être affiné. Les sources manquent tant la question n'intéressa pas à l'époque ; des enquêtes de terrain en Algérie pourraient encore être menées mais elles peineront sans doute à dire le détail de ces violences-là.

C'est en revanche ce que Claire Mauss-Copeaux a mené avec acharnement pour les deux lieux centraux des massacres du 20 août 1955. En effet, sur 71 civils non algériens assassinés, 41 le furent dans deux villages : Aïn Abid (7 victimes) et El Alia (34 victimes). Par une enquête minutieuse, appuyée notamment sur quelques témoins précieux, elle restitue les dynamiques sociales et économiques des lieux pour proposer une analyse des violences qui y furent perpétrées. Le travail mené à El Alia est particulièrement impressionnant. Lors de sa patiente reconstitution, l'historienne donne aussi à voir les difficultés rencontrées, les limites des informations réunies, les apories de la recherche aussi. Elle se confronte, enfin, aux clichés existants sur ces massacres et s'attache avec autant de précision à démontrer les mensonges et les rumeurs véhiculées sur l'événement depuis plus de cinquante ans.

Le sens de ce travail est ultimement ici : faire triompher la méthode historique et la construction scientifique d'un récit sur les fantasmes et les discours motivés par le désir d'entretenir la haine. Il était urgent de le réaliser avant que les derniers témoins ne disparaissent. Si de nombreuses questions restent ouvertes, ce livre donne déjà de nombreuses réponses et l'envie, encore, de continuer l'enquête : autant de raisons de le lire.